

Une «Mathilde» facétieuse et touchante

Nathalie Simon

13/02/2009 |



Dans « Très chère Mathilde », Line Renaud, aux côtés de Samuel Labarthe, l'un des meilleurs comédiens de sa génération, et Raphaëline Goupilleau, prête une belle vitalité à son personnage. Crédits photo : RICHARD VIALERON/LE FIGARO.

Line Renaud interprète magistralement «Très chère Mathilde », la pièce d'Israël Horovitz au Théâtre Marigny. Une comédie douce-amère créée pour la première fois en France.

Coiffure grisonnante, châle rose sur les épaules, robe de laine, s'appuyant sur une canne, une vieille dame élégante contemple un ciel de rêve au doux camaïeu bleuté digne d'un tableau de Monet. Le somptueux décor de Jeff Servigne pivote sur la scène du Théâtre Marigny et on reconnaît [Line Renaud](#) dans le salon d'un appartement bourgeois dont les fenêtres donnent sur le jardin des Tuileries.

Née Mathilde Giffard et veuve pour les besoins de Très chère Mathilde, la comédie douce-amère d'Israël Horovitz, fidèlement adaptée par Michèle Fitoussi, elle voit débarquer un drôle d'Américain, décontracté en jean, sweat-shirt à capuche et bagage à la main. Un certain Mathias Gold qui lui apprend, dans un français approximatif, qu'il entend récupérer l'appartement dont il a hérité. Mathilde lui explique qu'elle l'a autrefois vendu en viager à son père, Max Gold, et le partage désormais avec sa fille Chloé. Désargenté, Mathias tient à récupérer le bien. Les trois protagonistes n'ont d'autre choix que de supporter une cohabitation imposée.

Banale à priori, la situation s'envenime, des mystères planent, un secret pèse, Chloé se montre d'emblée hostile avec l'« étranger ». Le poids du passé, des souffrances oubliées et des bonheurs aussi ressur-gissent.

La curiosité du public sans cesse titillée

L'écriture au cordeau d'Israël Horovitz donne au metteur en scène Ladislav Chollat une ligne de conduite précise. Ce jeune talent - il s'était déjà distingué en signant la mise en scène de *Trois semaines après le paradis*, autre œuvre du dramaturge américain, en 2006 - parvient à préserver les zones d'ombre et ainsi à conserver l'intérêt du spectateur jusqu'au bout. Il parsème le texte d'indices plus ou moins révélateurs. On se doute de certaines réponses, mais notre curiosité ne cesse d'être titillée. On passe du rire aux larmes.

Autre atout de ce spectacle : une distribution sans failles. À commencer par Line Renaud, qui prête une belle vitalité à son personnage de huit ans plus âgé qu'elle (elle a fêté ses 80 printemps en juillet dernier). Et également son côté facétieux.

Un registre inattendu

« Line, c'est comme une sœur pour moi, nous sommes de la même famille, c'est quelqu'un de vrai, d'absolument pas prétentieux », confie Israël Horovitz qui l'a choisie. L'intéressée est tombée, elle, sous le charme de l'univers de l'Américain et de cette Mathilde « roublarde », mais attachante. Conquise également par l'intelligence de Ladislav Chollat qui, une fois n'est pas coutume, l'a « amenée là où elle n'était jamais allée ».

Dans le rôle de Mathias, le touchant « looser », Samuel Labarthe, assurément l'un des meilleurs comédiens de sa génération, brûle les planches. Enfin, sa partenaire la « fille » de Line Renaud, Raphaëline Goupilleau, récompensée l'an dernier par le molière de la révélation pour *Une souris verte*, mise en scène par Jean-Luc Revol, s'illustre dans un registre inattendu. Sa performance ne devrait pas laisser les producteurs indifférents.

Après *Equus* de Peter Shaffer, depuis peu à la tête du théâtre Marigny, Pierre Lescure a eu du flair en sélectionnant cette pièce d'Israël Horovitz, sorte de tragi-comédie moderne qui domine cette seconde rentrée théâtrale parisienne. Il vaut mieux réserver car elle est proposée pour soixante représentations seulement.

[» INTERVIEW - Line Renaud : «Je ne suis pas blasée»](#)

Théâtre Marigny 75008 Paris. Tél. : 0 892 222 333, tmarigny@theatre-marigny.fr Texte publié à l'Avant-Scène Théâtre (12 €).